

À MARSEILLE, LE HAUT DÉBIT ÉLECTRISE LE PORT

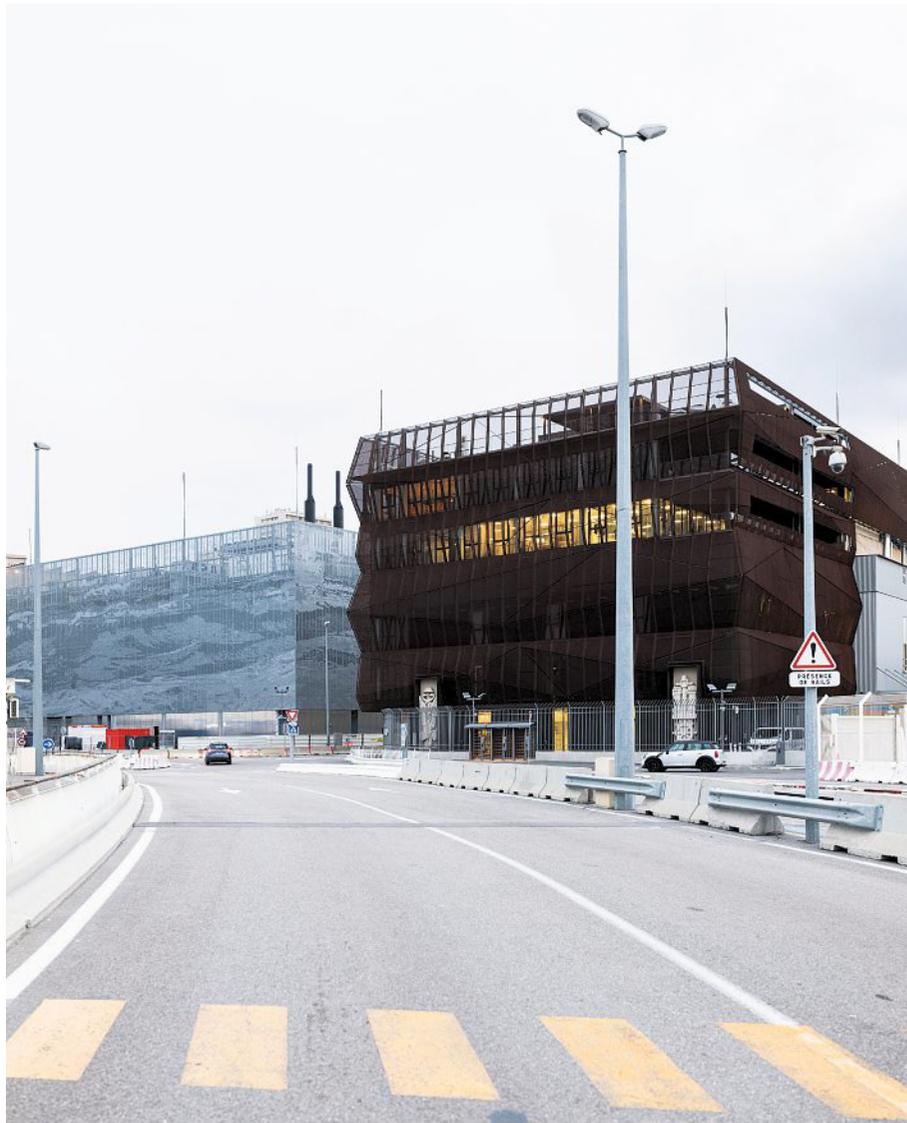
Deux ans après l'atterrage discret du câble chinois Peace, l'arrivée de 2Africa fait du port de Marseille le premier carrefour européen en termes de câbles sous-marins. Objectif revendiqué : intégrer le Top 5 mondial des « hubs » Internet en 2024. Mais les élus écologistes ruent dans les brancards face aux « gouffres énergétiques » des data centers.

Par Pierre de Gasquet

Photographe : Patrick Gherdoussi

P

lus personne ne parle de la sardine qui boucha l'entrée du Vieux-Port. À Marseille, il n'est désormais question que de la « base Martha », même si l'énorme bunker n'est plus que l'ombre de lui-même. Il avait pourtant survécu au pilonnage des bombardiers anglo-américains jusqu'à la Libération de Marseille en août 1944. Au fil du temps, les figiers sauvages avaient envahi les bâtiments abandonnés. Aujourd'hui, le site est entièrement recouvert par un complexe de data centers flambant neufs. Cinq ans après avoir pris possession du lieu, Digital Realty, leader mondial de l'hébergement des data centers, a complètement remodelé la base de sous-marins héritée du Troisième Reich et jamais achevée, au bout du Grand Port de Marseille, au pied des collines de La Calade. C'est une citadelle de salles blanches (25 000 m²) qui a vu le jour entre l'usine Panzani et la fameuse digue du Large qui remonte à 1844. Un véritable Fort Knox numérique, où l'on ne pénètre qu'après avoir montré trois fois patte blanche.



« Avec Bouygues, on a transformé cette ancienne base sous-marine en obtenant une convention d'occupation temporaire de 49 ans », se félicite Fabrice Coquio, président de Digital Realty France, depuis la terrasse qui domine les terminaux du Grand Port maritime. Pionnier des « autoroutes numériques » et cofondateur d'Interxion, qui a fusionné avec Digital Realty en 2020, il est l'un des premiers à avoir cru au potentiel de Marseille en termes de « hub numérique ». Pour lui, l'arrivée de 2Africa – le plus long câble du monde – dans la capitale phocéenne, en novembre 2022, a marqué un tournant. Elle a propulsé Marseille dans la cour des grands. En dix ans, la cité phocéenne est passée du 44^e au 7^e rang mondial, avec 17 câbles sous-marins reliant 53 pays et 4,5 milliards de personnes. L'objectif est de passer à la 5^e position fin 2024, avec 23 câbles raccordés, en doublant Hong Kong et Singapour.

Portée par Meta et plusieurs partenaires télécoms tels qu'Orange ou Vodafone, cette

infrastructure de 45 000 km est déjà arrivée au Mozambique et en Afrique du Sud en février. Son achèvement est prévu fin 2023. « Avec une capacité de 160 téraoctets/seconde, 2Africa va représenter une révolution pour la connectivité en Afrique », martèle Fabrice Coquio. « Virtuellement, avec 2Africa, Lagos, Le Cap ou Djibouti se retrouvent dans la banlieue de Marseille et vice versa. C'est comme une autoroute à 16 voies où l'on donne des couloirs aux partenaires, même si Meta est majoritaire », ajoute-t-il.

LA RAZZIA DES CAFAM

Le lancement de 2Africa consacre aussi l'émergence des gros acteurs des contenus (Google, Meta-Facebook, Microsoft) dans les câbles sous-marins. « C'est le premier câble qui va permettre d'ouvrir une connexion directe entre l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient et de créer un écosystème de data centers dans certains pays comme le Mozambique ou la Côte d'Ivoire.



GÉOPOLITIQUE DU CÂBLE SOUS-MARIN

Après le retrait de China Mobile et China Telecom du projet SMW6, qui doit relier Marseille à Singapour en 2025, les chercheurs s'interrogent quant à l'impact des tensions internationales sur les câbles sous-marins dans les prochaines années. « *Le conflit ouvert entre la Russie et l'Ukraine l'a bien illustré en 2022: le ciblage des infrastructures vitales,*

telles que celles de l'énergie ou des communications, reste une réalité », estime Camille Morel, chercheuse associée à l'Institut d'études de stratégie et de défense (IESD) de l'université Jean-Moulin-Lyon III, dans son remarquable essai tout récemment publié, *Les Câbles sous-marins*. D'autant que, comme pour la technologie de la 5G, les États-Unis s'inquiètent du rôle

croissant joué par les entreprises chinoises dans ce domaine. En revanche, elle estime que Marseille permet à la France d'être « *le seul pays d'Europe à disposer, avec Paris, de deux points d'entrée majeurs d'Internet, bien reliés entre eux, et d'attirer ainsi de nouveaux projets de câbles* » « *Les Câbles sous-marins* », Camille Morel, CNRS Éditions, 2023.

À la différence d'Equiano, nous serons sur les deux façades du continent africain », explique Cynthia Perret, qui pilote le projet 2Africa pour le compte de Meta, à Londres.

L'intérêt des grands acteurs américains de l'Internet pour des hubs comme Marseille s'explique avant tout par la réduction des coûts dans cette industrie. « *En vingt ans, on a divisé par dix le prix d'un câble et on a multiplié par 50 sa capacité de transport en termes de téraoctets: le coût a baissé d'un facteur 500 sur chaque liaison, tout en réduisant le temps de latence* », explique Fabrice Coquio. Historiquement, les grands opérateurs de câbles sous-marins étaient plutôt British Telecom, ATT, Orange... Depuis quatre ou cinq ans, ce sont essentiellement les Gafam qui financent la nouvelle génération. « *Orange est le seul gros acteur français qui investisse dans les câbles sous-marins. L'opérateur joue le rôle de petite main de Meta, qui lui délègue une partie minime de la capacité en échange* », observe

À gauche : data centers de Digital Realty, sur le Grand Port de Marseille, le 23 février 2023.

À droite : à l'intérieur d'un data center.

Au centre : Fabrice Coquio, président de Digital Realty France, l'un des premiers à avoir misé sur la cité phocéenne comme « hub numérique ».

Camille Morel, auteure d'un récent état des lieux de la géopolitique du câble sous-marin (voir encadré). Il en va ainsi du câble transatlantique Dunant (pilote par Google) arrivé à Saint-Hilaire-de-Riez, en Vendée, en 2021, du câble Amitié (Meta) à Bordeaux, ou de Marea (Microsoft et Facebook) à Bilbao (voir encadré page précédente).

TENSIONS ENTRE PÉKIN ET WASHINGTON

En revanche, le câble Peace (Pakistan and East Africa Connecting Europe), arrivé en 2021 à Marseille, a été commandé directement par l'État chinois à l'opérateur Hengtong, fournisseur chinois de services de réseaux d'énergie et d'information. Relié à Djibouti, où se trouve une base navale chinoise, Peace doit aussi permettre à l'opérateur Orange d'acquérir de nouvelles capacités dans l'océan Indien et de relier Marseille au Kenya, à travers la ville de Mombasa, pour soutenir et porter la croissance des débits en Afrique de l'Est.

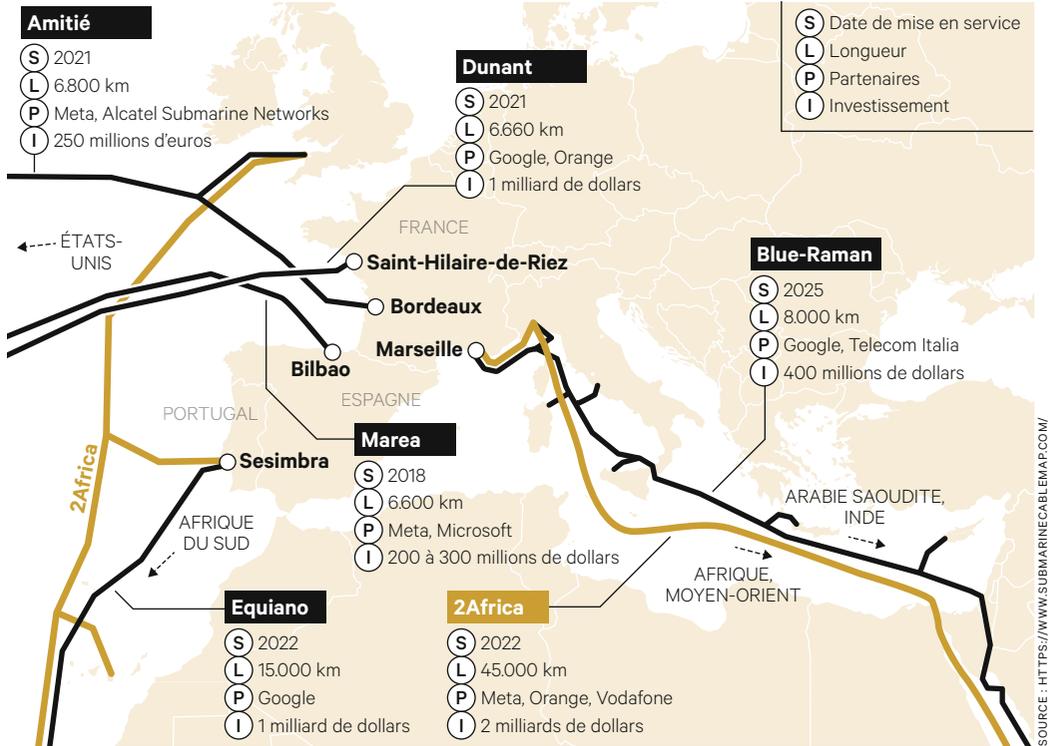
«L'arrivée de Peace à Marseille a posé pas mal de questions. Car il existe une pression forte des Anglo-Saxons pour exclusion des câbles portés par des acteurs chinois», ajoute Camille Morel en évoquant l'impact des tensions croissantes entre Washington et Pékin. Pour preuve: le projet de câble sous-marin SMW6, programmé entre Singapour et Marseille pour 2025, a dû revoir son tour de table pour cause de rivalités politico-commerciales. China Telecom et China Mobile ont annulé leur participation au financement en dénonçant l'attribution du contrat de construction du câble à l'américain SubCom. Mais pour Fabrice Coquio, le coup est parti. Le Grand Port maritime de Marseille, présidé par Hervé Martel, a désormais toutes les cartes en mains pour devenir le «premier port-hub du monde».

Avec l'arrivée de 2Africa, Marseille veut conforter sa place de porte d'accès numérique internationale. Selon son président, Hervé

**3
MILLIARDS**

Le nombre de personnes, dans 33 pays différents, qui seront connectées au câble 2Africa fin 2023.

LES PRINCIPAUX CÂBLES DES GAFAM EN EUROPE



Martel, le port de Marseille-Fos joue déjà «un rôle de catalyseur au service de la stratégie nationale d'accélération dans le cloud de la France». Les débouchés sont là. Aujourd'hui, 99% du trafic Internet intercontinental passent par des câbles sous-marins. Et, selon, Fabrice Coquio, «le flux de création de valeur de la data a déjà dépassé celui des marchandises physiques en 2015». Huit ans après son arrivée à Marseille, Digital Realty en est à son quatrième data center sur le site du port.

LA FRONDE DES ÉLUS ÉCOLOS

«Géographiquement, Marseille est une ville très bien située pour le câble grâce à son hinterland et aux autoroutes de la donnée. Il y a un vrai écosystème qui se met en place avec Digital Realty, qui est devenu un acteur clé de la chaîne de transmission de données», abonde la chercheuse Camille Morel. Objectif de Marseille: se raccrocher au peloton de tête des quatre villes concentrant 60% du PIB informatique européen: Francfort, Londres, Amsterdam, Paris, que l'on désigne sous le nom de «Flap» dans le jargon des télécoms.

«C'est l'attractivité du territoire qui est en jeu», renchérit Martine Vassal, présidente LR de la métropole et candidate malheureuse à la mairie de Marseille en 2020, une des plus ardentes défenseuses des câbles sous-marins depuis le début. Pour elle, le hub marseillais est un bon levier pour faire venir des sièges

d'entreprises. Mais tous les élus locaux ne l'entendent pas de cette oreille. L'adjoint à la transition écologique, Sébastien Barles, et l'ancien secrétaire national du parti Europe Écologie-Les Verts, David Cormand, ont récemment réclamé un moratoire sur le développement des data centers à Marseille, en vue de réfléchir à des «écoconditionnalités» au niveau européen et à une taxation en fonction du volume de stockage. Principale inquiétude des élus: le côté énergivore des centres de données, qui ferait peser une «incertitude sur l'électrification des navires à quai», autre cheval de bataille de la ville. Quant à Laurent Lhardt, l'adjoint au maire de Marseille en charge de l'économie, il brandit le «déficit de foncier» sur le territoire de la ville pour déplorer l'extension sans frein du numérique et la prolifération des «grille-pains réfrigérés» sur le port. Déjà, Digital Realty lorgne l'immense silo à sucre, inoccupé depuis 2015, au bord de l'A55.

«Le Grand Port maritime appartient au domaine de l'État et pas à la ville», rétorque Fabrice Coquio. Face à la pression des Gafam, l'équipe du maire Benoît Payan plaide au minimum pour un schéma de planification concerté avec la métropole. En attendant Blue-Raman, le câble qui doit relier Marseille à Bombay en 2025, la ville et son port vont devoir trouver un «modus vivendi». ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend